

## ECRIRE EST UN ACTE

Il s'agit ici d'affûter l'écrit aux couteaux de la langue, une espèce d'urgence toujours renouvelée depuis le premier pacte tracé à l'aide de traits malhabiles 15 000 ans avant notre ère.

Donner aux mots leur statut d'écriture passe nécessairement par "l'urgence des couteaux".

Il serait temps de mettre en pièce "le mythe libérateur de l'individu par le récit de ce qu'il a mal vécu ou de ce qu'il rêve" ou celui de l'efficacité immédiate et de la lisibilité.

En fait de lisibilité, il est bien connu que ce qui se donne à lire d'immédiatement simple n'est souvent que le masque d'un autre écrit et que ce qui ne se veut pas forcément "lisible", ce qui est dit à-priori "difficile" laisse passer du sens. Parce que c'est du sens dont il s'agit dans l'écriture pour de bon, pas de la signification.

Je comprends par ailleurs le souci de nombreux enseignants à vouloir aller vite. Sauf qu'à vouloir simplifier pour aller vite, fait parfois perdre du temps et que savoir "perdre du temps", c'est souvent en gagner.

Après tout le G.F.E.N. n'est pas une entreprise capitaliste et la transformation du champ pédagogique mérite que l'on ne sacrifie pas aux faux mythes du moment. Nous n'avons même pas la possibilité de faire comme Ulysse, de nous boucher les oreilles de cire et de nous faire lier au mât du bateau. Nous avons bien autre chose à faire -et d'abord à ne pas nous tromper- nous n'en avons pas le temps, si nous l'avons jamais eu.

Il est temps par contre de se dire, d'écrire un certain nombre de points.

L'écriture (écrite, plastique, théâtrale, musicale...), l'écriture donc n'évite pas l'urgence des couteaux.

L'écriture, pas le récit, la mise en mots d'une histoire.

A ma connaissance l'humanité ne s'est pas constituée par le récit mais par l'écriture et ce depuis l'époque très reculée où les premières traces : bâtonnets, points, étaient contemporaines et de la fabrication des premiers outils et de

la différenciation sexuelle. Depuis ces premiers balbutiements écrits qui se traçaient en même temps que se mettait en place le début de la loi de l'interdit de l'inceste et du premier pacte lié avec l'humanité.

Des traces malhabiles d'il y a 15 000 ans à l'écriture contemporaine, combien d'alliances l'homme en tant qu'espèce et en tant qu'être sexué (donc homme ou femme c'est selon), l'homme a noué et dénoué avec lui-même dans le procès de son hominisation.

L'écriture -pas le récit- l'écriture qui a valeur d'acte et par laquelle, chaque mot supprimé, raturé, ajouté, déplacé, changé, inventé engage par le travail de cette écriture, le sujet plus avant dans une alliance, un pacte avec lui-même d'abord, avec l'humanité ensuite.

Que le sujet soit un enfant, un adulte, de sexe masculin, de sexe féminin, c'est la même aventure qui est rendue possible dans la singularité de chacun. Il n'y pas pas d'écriture à deux vitesses, celle des adultes et celle des enfants. Pas de vitesse et pas de dérailleur fixé à cet outil.

L'écriture comme outil, pour trancher dans le vif des mots, mais d'abord : outil de connaissance, d'acquisition des connaissances, de traversées (la traversée déborde largement la simple communication d'individu à individu, elle se glisse le long de strates selon une logique propre à l'imaginaire de chacun et à son besoin de savoir).

L'écriture comme outil certes, mais d'abord, l'écriture comme rapport.

Il m'est arrivé d'écrire un jour pour aller vite que "j'avais appris à écrire au G.F.E.N." c'est vrai et c'est faux. C'est vrai dans la mesure où "je me suis mise à écrire" après être passée dans les ateliers de poésie du Secteur. C'est faux, dans la mesure où bien plus encore, il s'est agi de fait du travail avec ce secteur de l'établissement d'un rapport à l'écriture, et plus précisément au travail de l'écriture.

Atelier d'écriture ? démarche en écriture ? peu importe du moment qu'il s'agit dans ce lieu et dans ce temps de déconstruire, reconstruire, trouver des ruptures. Déconstruire le texte écrit dans sa tête ou sur la feuille, le reconstruire, y tailler dedans pour qu'il tienne debout et pour que du même

coup "JE" puisse tenir debout parce que tailler dans les mots, c'est tailler dans la chair du texte, et que tailler dans la chair du texte ça peut avoir des effets à la fois de rupture et de création.

Etablir ce rapport à l'écriture, c'est au-delà du rapport à l'écrit même (donc à ce qui se lit), changer son regard sur le monde et les parti-pris que l'on peut être amené à poser.

On peut en prime écrire romans, nouvelles, théorie... en fonction de ses besoins profonds - ça c'est une autre histoire, ou plutôt la suite de l'histoire.

Ne jamais mettre la charrue avant les boeufs, ni la fin avant le commencement, la mise en route d'un processus ! l'urgence, c'est de commencer par la transformation du rapport à l'écrit. Par la rupture qu'introduit la nécessité du travail du texte pour le plaisir/déplaisir de ce travail et de l'écriture.

Il n'est pas facile d'écrire. Ecrire, ne n'est ni un mécanisme que l'on remonte, ni un fonctionnement que l'on conditionne, tout au plus peut-on l'aiguiser avec des exercices qui seraient les gammes d'un musicien, sauf que je n'ai jamais demandé à mes musiciens préférés combien de kilomètres de gammes ils avaient faits.

Ecrire c'est un acte -qui chaque fois engage et définit- parce qu'écrire ou tenter d'écrire (nul n'étant parfait n'y arrive en permanence !) c'est une aventure singulière et donc de solitude et comme toute aventure de ce genre (la vie, l'amour), rien ne peut la faciliter.

L'atelier et son dispositif ? A la fois une mise en route et l'installation de prothèses à faire sauter.

Les autres ? Sans eux pas de confrontation, pas de socialisation, mais à aucun moment ils ne peuvent repousser le moment du rapport à l'écrit, du passage à l'écrit, seul, ou seule devant sa feuille. En aucun cas les autres ne sont là pour colmater la nécessité de ce rapport singulier.

Alors vivre en atelier, le plus loin possible la dialectique solitude singulière/présence des autres serait le seul apanage des "ateliers d'écriture" du Secteur, au G.F.E.N. ? Ce serait ignorer que l'écriture en tant que rapport, en tant qu'outil, traverse toute recherche, tout travail dont la langue est le support, des mathématiques à la poésie.

Mettre l'écriture en travail dans tous les domaines de la science, mettre la langue en travail dans toutes nos recherches et nos appropriations, au delà de l'écart repéré entre écriture, récit, poésie, entre langue et parole, participe par la fabrication des textes et la construction des sujets, de l'hominisation sans cesse renouvelée.

Odette-Anna 'TOULET'